L'OIE DE TOULOUSE; GEANTISSIMEMENT BELLE!

oie de Toulouse qu'elle soit de type industriel à bavette ou agricole, est certainement l'oie domestique la plus connue et la plus présente chez les éleveurs amateurs. Sa taille, et ses qualités productives, font d'elle le "fer de lance" de l'aviculture française, et bien rares sont ceux qui resteront indifférents à sa prestance... En 1946, le Docteur vétérinaire G. Lissot écrivait notamment ceci; -"il suffit de l'avoir vue une fois pour ne jamais oublier son allure et sa démarche".

Souvent qualifiée "d'oie géante", la Toulouse de son vrai nom " Anser domesticus tolosatiensis", est selectionnée depuis un temps immémorial dans toute la région du Sud-Ouest, des abords de la Garonne, aux confins du Gers et du Tarn, où notre oie a su tirer parti du climat doux et bénéfique de la région. Le Français Pierre Bellon du Mans, rapporte déjà en 1555, qu'il existe deux sortes d'oie; Une grande de rendement, et une autre plus petite. Le standard de l'oie de Toulouse (type agricole) a



été établi par le Syndicat d'Elevage de la race "Oie de Toulouse", et adopté par la Commission des standards et le Conseil de la Société française des Eleveurs de Palmipèdes dans sa séance du 8 novembre 1925.

Une oie mondialement connue

Si l'oie de Toulouse est originaire du sud de la France, son élevage s'est rapidement étendu hors des frontières de l'hexagone, pour prospérer dans de nombreux pays européens ainsi qu'aux Etats-Unis. Ce sont les éleveurs anglais qui l'ont façonné dans son type actuel, les

Allemand quant à eux, l'ont élevé dès 1833 pour la rente et l'industrie, mais également pour les expositions où ils ont rapidement atteint un excellent niveau d'élevage. La Suisse n'est pas en reste puisqu'elle est signalée dans notre pays dès 1890, où seul le type industriel figure au standard. Malheureusement, sa présence aux expositions suisses s'est faite de plus en plus rare, notamment lors des Nationales où il a été constaté une nette baisse de ses effectifs. A souligner cependant, la présence de 15 sujets lors de l'Exposition cantonale genevoise de 2014...

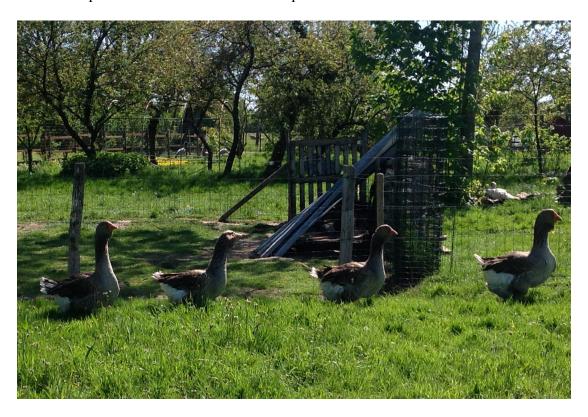
Deux types différents pour une même race

La vocation première de cette oie est la fabrication de foie gras de 500 à 600 gr obtenu par le gavage, pratique interdite dans notre pays. Aussi, l'oie de Toulouse est en Suisse et dans de nombreux pays, surtout considérée et appréciée au point de vue sportif. L'on distingue deux types d'oie de Toulouse; le type agricole et le type industriel ou à bavette, quelque soit celui-ci, l'oie présente un aspect imposant, lourd et volumineux, sa taille avoisinant les 80 à 85 cm.

<u>Le type agricole</u> qui est le plus petit des deux et le plus "élégant", environ 8 kg à 10 kg pour le jars contre 6 à 8 kg pour l'oie. De port légèrement relevé, son tronc est de forme ovoïde et le plus large possible, sans bavette et sans quille, mais arborant un

double fanon (panouille) fermé à l'arrière. La tête, portée sur un cou plutôt long et droit, est forte mais demeure élégante, l'oeil bien dégagé. Le bec est de longueur moyenne, assez fort et de couleur rose-orangé. elle possède des tarses assez longs ce qui lui confère une démarche aisée.

Le type industriel ou à bavette est quant à lui beaucoup plus massif, trapu et cubiforme, dans l'idéal, la hauteur de son tronc doit être égal à sa largeur. Le standard demande une masse comprise entre 9 à 10 kg pour un jars adulte, mais ce dernier peut facilement atteindre les 12 kg, pour 8 à 9 kg chez la femelle. Les principales caractéristiques raciales de l'oie de type industriel sont; la présence d'une bavette bien développée qui doit pendre bien droit, de grands yeux placés dans le haut d'une tête qui doit être courte, large et haute, et cette fameuse quille qui doit être portée parfaitement droite, séparée des deux parties du double fanon (panouille) qui doit être fermé à l'arrière. Ce fanon a un tier de sa longueur avant les pattes. Le dos ne doit pas être trop long, mais large, presque droit et porté à l'horizontal. Une attention particulière doit être portée a la ligne qui descend du dessous de la queue jusqu'à l'extrémité postérieure du double fanon et qui doit être absolument verticale.



Des points communs aux deux types

Quelque soit son type, l'on recherche chez l'oie de Toulouse, une queue assez courte portée dans le prolongement de la ligne du dos, une queue trop longue, relevée ou pendante serait considérée comme un défaut. Les ailes sont droites, pas trop longues, portées haut et bien collées au corps. L'on rencontre souvent en exposition, des sujets dont les ailes se croisent sur la bas du dos, si cela peut être considéré comme un défaut, il faut cependant tenir compte que cette mauvaise tenue des ailes est parfois dûe à l'excitation du sujet, et cette dernière peut également engendrer (pour le type industriel) un mauvais port de la quille ainsi qu'une diminution passagère de la taille de la bavette...

Une couleur proche de l'oie sauvage

Bien que très proche, la couleur de la Toulouse est différente de celle de l'oie cendrée. En effet, la tête, le cou, le dos, les ailes, le dessus la queue et le plumage recouvrant les jambes sont gris foncé, un gris tirant sur le gris-noir. Les ailes présentent un fin liseré blanc grisâtre alors que celui des flancs est plus large. La queue présente une bordure blanche. La poitrine, le ventre et le fanon sont gris clair. La partie arrière du corps est blanchâtre, une couleur désirée sans voile brunâtre. Des rémiges blanches, un dessin délavé, une teinte rouille dans le manteau et une tache

blanche à la gorge, sont à considérer comme des défauts graves. A noter que pour le standard français, la présence de quelques plumes blanches autour du bec d'un sujet adulte n'est pas à considérer comme un défaut.

Menacée dans son pays d'origine

L'oie de Toulouse dans les deux types que nous lui connaissons a bien failli

disparaître. En effet, selon le Conservatoire du patrimoine biologique régional de la région Midi-Pyrénée, les producteurs d'oisons destinés au gavage ont rassemblé sous l'appelation "Oie grise du Sud-Ouest, différentes sortes



d'oies, sans trop se préoccuper de leur phénotype (aspect extérieur du sujet). Dès 1976, un plan d'urgence a été mis en place à l'initiative de la Société des Aviculteurs du Midi, coordonnée à l'échelon régional par l'Union des Sociétés Avicoles du Sud-Ouest et conforté en 1984 par le Gasconne-Club. Toujours selon le Conservatoire, l'oie de Toulouse était en 1989, considérée comme en voie de disparition, n'existant en race pure que chez quelques éleveurs adhérents de la Société des Aviculteurs du Midi qui l'avaient conservée en la séléctionnant selon son standard. Depuis 1989, cette action de sauvetage a été complétée par le Conservatoire avec l'appui scientifique de l'INRA, dans la perspective d'exploiter un nouveau marché par la valorisation de la production d'oies grasses à double finalité, le foie et la carcasse.

Pas trop de "prétendantes" pour le don juan...

L'oie de Toulouse est dotée d'un caractère plutôt calme et familier, mais comme pour la plupart des races d'oies, le jars peut se montrer quelque peu agressif durant la période de reproduction. Ce dernier pourra s'accoupler dès sa deuxième année. Pour une bonne fécondation, l'on ne dépassera pas le nombre de quatre femelle pour un mâle, un petit plan d'eau voire un grand bassin stimulera et favorisera l'accouplement. La production d'oeufs n'est pas la qualité première d'une oie de Toulouse... Cependant, celle-ci est d'environ 30 à 40 oeufs blancs d'une masse de 160 , pondus au rythme d'un oeuf tous les deux jours. Même si la femelle se couche régulièrement sur son nid, l'incubation ne démarrera réellement qu'une fois tous les oeufs pondus.



L'oie de Toulouse ne laissera personne indifférent, enrichissant de sa présence la plus banale des basses cours ou la plus modeste des expositions. Son élevage facile et son caractère familier, devraient combler l'éleveur désireux de pocéder non seulement un bon gardien, mais également un animal devenu une légende au sein du monde avicole. Aussi, pourquoi se priver plus longtemps du plaisir d'en débuter l'élevage?!



